

restent le plus souvent dans un costume moins désinvolte et plus répugnant : il leur est défendu de quitter l'habit de sottise et de laideur qui leur colle à la peau comme une tunique empoisonnée. »

Miracle se laissa emporter par l'éloquence et bientôt Anicet le perdit de vue. Il se trouva dans une assemblée de messieurs mûrs et de dames entre deux âges qui ne se préoccupaient que de parler :

« Moi, on dira ce qu'on voudra, mais c'est.

— Oh ! comment pouvez-vous dire ?

— On n'avait jamais vu ça. En quel temps vivons-nous ! Si moi j'avais, ah bien !

— Heu, comme ci, comme ça. Ça va et ça vient. J'ai une mauvaise circulation.

— Il n'y a plus moyen de circuler dans Paris.

— Oui, croyez-vous ? à quoi pense le gouvernement ?

— Je voudrais bien vous voir à leur place.

— Les domestiques ne tiennent plus en place. Ma femme de chambre m'a dit :

— C'est la révolution, la fin du monde.

— Quel monde on reçoit chez Madame Six ! c'est un peu mêlé, ne trouvez-vous pas ?

— J'ai mis deux sous à saint Antoine de Padoue et je n'ai pas retrouvé mon Aberdeen.

— La superstition.

— Je ne crois à rien de tout ça, mais j'ai un ami qui tire les cartes et qui m'a dit des choses impressionnantes.

— Il y a eu échange de cartes entre Monsieur Bahut, le petit blond, et Wertheimer, le journaliste.

— Racontez-nous ça.

— Du reste je m'en lave les mains. Il arrivera ce qui pourra. Je l'ai prévenue.

— Si c'était tous les jours, je ne dis pas. Ce n'est plus pareil, mais une fois par hasard.

— Avouez que c'est pour rien.